

7 mai 1961

Congrès des Associations libérales féminines de la Mauricie

Je n'ai pas souvent l'habitude, pendant la session parlementaire, d'accepter les invitations – et elles sont nombreuses – qui me sont faites d'adresser la parole à des groupements d'action politique. Cette règle de conduite n'est pas de l'indifférence pour ceux et celles qui militent si généreusement dans les rangs de notre parti. Bien au contraire, ils ont toute ma reconnaissance car je sais fort bien que, dans une très large part, la victoire du 22 juin dernier provient des efforts enthousiastes, quoique anonymes et désintéressés, de milliers de citoyens qui avaient à cœur le renouveau politique, économique et social de notre province.

Si je m'abstiens généralement pendant la session de faire ce qu'on appelle des « discours politiques », c'est pour une raison bien simple. Les tâches du Premier ministre sont tellement absorbantes qu'elles laissent peu de loisirs au chef du parti libéral. Croyez bien que je regrette cet état de choses. Mais voilà que soudain mon regret s'est transformé en une tentation de déroger à une règle qui me pesait et que cette tentation est devenue d'autant plus irrésistible que ... les tentatrices, c'étaient vous: Or, comme disait quelqu'un: » À quoi bon la tentation, si on n'y succombe pas: » Comme membres actives de la Fédération des Femmes Libérales du Québec, vous vous attendez peut-être à ce que je vous décrive le rôle de la femme en politique. Je ne sais pas si vous serez déçues mais ce n'est pas de cela que j'ai l'intention de vous parler. De fait, j'ai bien l'impression qu'avec tout ce que vous avez fait pour le parti libéral, vous savez aussi bien, sinon mieux que moi, l'importance essentielle de l'apport féminin dans l'action politique.

Je voudrais plutôt revenir ce soir sur un sujet auquel j'ai fréquemment fait allusion à la Chambre. Je ne vous cacherai pas que j'attendais l'occasion d'en faire le thème d'une causerie politique. Ce sujet, je pense qu'on pourrait l'appeler « la mythologie de l'Union Nationale ». Tous les partis, à un moment ou l'autre, font ce qu'on appelle de la propagande politique. En d'autres termes, tous les partis font de la publicité. Ils tentent par là de porter leurs oeuvres, leurs aspirations ou leurs projets à la connaissance des électeurs. C'est là une façon d'agir tout à fait normale, et on pourrait même s'étonner qu'un parti quelconque ne s'y conforme pas.

Cependant, dans le domaine de la propagande politique, comme dans celui de la publicité, il existe ce que l'on appelle l'éthique professionnelle. Certaines choses sont acceptables, d'autres le sont moins et enfin, il en est qui ne le sont pas du tout. Vous avez pu vous rendre compte, par exemple, que le parti libéral – qui fait de la propagande politique comme tous les autres groupements du genre s'en est toujours tenu en cette matière à la plus stricte dignité. Cela ne nous a pas empêchés de frapper durement lorsqu'il le fallait, ni de dévoiler des faits sur lesquels il importait de faire la lumière. Mais vous savez que nous n'avons jamais utilisé le préjugé, le mensonge ou la calomnie comme arme politique. Le peuple nous a jugés sur notre sincérité et non selon une image fautive de nous-mêmes que nous aurions fabriquée de toutes pièces.

On ne peut pas en dire autant des méthodes de nos adversaires. Je ne veux pas ici relever tout ce qui a été dit lors de la dernière campagne électorale contre nous ou contre notre

programme. Je désire m'en tenir exclusivement à l'attitude prise par l'Union Nationale depuis le début de la présente session. Je crois que j'aurai amplement de matière pour exposer ce qui est devenu la « mythologie » de ce parti. Le cas de l'Union Nationale est tragico-bouffon. Quelques jours encore avant les élections générales, elle paraissait extrêmement puissante. Mais, comme Thomas Masaryk, fondateur et premier président de la république tchécoslovaque, le disait: [« Une dictature n'a jamais l'air aussi dangereusement puissante que dix minutes avant de s'écrouler. »] Par la démagogie, l'achat des consciences, le patronage et la caisse électorale, le régime que nous avons connu s'était fabriqué une armure qu'on pouvait croire redoutable, mais qui, de fait, ne tenait qu'à un seul boulon mangé par la rouille la dictature. C'est ce boulon corrodé que nous avons pulvérisé le 22 juin et, depuis ce temps, le public assiste, un peu étonné, à l'effondrement vertigineux et au dégonflement massif du colosse aux pieds d'argile.

Les publicistes de l'Union Nationale ont souvent dit que leur parti n'était pas comme les autres. Je crois que c'est vrai et que nous en avons la preuve aujourd'hui. Dans n'importe quel parti, la défaite peut devenir une occasion salutaire de réviser certaines positions, de repenser un programme ou de restructurer l'organisation. Or, l'Union Nationale est totalement incapable de se livrer sincèrement à cet effort parce qu'elle n'a jamais eu d'autre idéal que celui qu'elle pouvait déposer dans sa caisse électorale! Pour donner le change, elle fait semblant de se chercher un programme qui ne peut être que faux, artificiel ou inconséquent et qu'elle n'a pas plus envie d'appliquer que celui de 1936 qui avait séduit tant de nationalistes sincères vite désabusés. Elle n'a pas d'autre pensée politique véritable, je dirais même « de raison d'être », que le culte de l'immobilisme. Tout comme l'hypocrisie, selon La Rochefoucauld, [« est un hommage que le vice rend à la vertu »,] le faux programme que se cherche l'Union Nationale est un hommage envieux qu'il rend au programme du parti libéral.

Ce n'est pas une défaite qu'a subie l'Union Nationale, c'est une débandade, un étalage indécent de son vide intérieur. Rapidement, elle s'enfonce dans l'histoire du passé. Elle est périmée. Démantelée sur la place publique, elle ressemble à ces vieilles machineries abandonnées, rongées par la rouille et dans lesquelles vont s'amuser les enfants, au grand désespoir de leurs mères qui voudraient les garder aussi propres que possible.

Pourtant, elle fait du bruit. Vous entendez ses porte-parole à la Chambre. Dans leur haine de toute législation sociale, ils parlent tellement qu'ils retardent le travail sérieux de la session. Mais ils ne disent rien et ils ne remplissent même pas leur rôle de membres de l'Opposition. Comme je vous le dirai tout à l'heure, ils pérorent pour s'épater mutuellement et faire, monter leurs parts respectives dans le but que vous devinez. Jamais, ils n'ont prouvé aussi clairement combien leur chef et fondateur avait raison lorsqu'il disait d'eux avec un mépris qu'il ne cachait même pas devant des témoins libéraux: [Sans moi, ils ne seraient rien.] Il ne croyait pas si bien dire!

Pour se donner l'illusion de survivre et pour prolonger son agonie, l'Union Nationale utilise ce qui lui semble être sa dernière ressource elle invente des mythes qui trouvent leur écho, non pas auprès du public qui a autre chose à faire que d'écouter des sornettes, mais dans

les colonnes malpropres de certaines feuilles de chou qui ont érigé la calomnie en principe et le mensonge en système.

Parmi les outils modernes que le parti libéral ne craint pas d'utiliser, il y a l'enquête en profondeur qui permet de prendre avec certitude le pouls de l'opinion publique. Grâce à des méthodes d'une surprenante efficacité qui expliquent ma confiance inébranlable d'avant le 22 juin, on peut savoir avec précision l'effet qu'a produit tel ou tel avancé. Or, le mythe, par exemple, du gauchisme, jusqu'à quel point est-il pris au sérieux par la population? D'après une enquête scientifique, je dois admettre que le pourcentage est plus élevé que je ne pensais il est de deux %. Comme l'Union Nationale a pris; le 22 juin, 46% du vote, il faut en conclure avec amusement que 44% des électeurs de l'Union Nationale ne croient pas eux-mêmes aux bobards de leur parti! Mais alors, me direz-vous, pourquoi parler de mensonges que 98% des électeurs n'ont pas gobés? Pour la raison bien simple que si les députés de l'Union Nationale sont assez complaisants pour prêter le flanc au ridicule, nous aurions bien tort de ne pas nous payer une pinte de bon sang à leurs dépens. Puisqu'ils veulent faire des pitreries, nous aurions mauvaise grâce de ne pas nous en amuser. Après seize ans de tragédie, la province a droit à une détente comique. Même quand les munitions ratent la cible, elles nous en révèlent long sur l'intelligence et l'honnêteté de ceux qui les utilisent. Et sur l'honnêteté intellectuelle de l'Union Nationale, rappelons cette constatation troublante que ce parti se complaît tellement dans le mensonge, qu'il déteste tellement la vérité, que le jour où son chef, dans un sursaut d'honnêteté ou une crise de nausée, a voulu la dire, il a été forcé de remettre sa démission.

J'ai donc pensé qu'il serait divertissant de passer en revue quelques bobards classiques de l'Union Nationale. D'abord, il y a celui déjà cité du gauchisme. À en croire ceux qui se servent de cet épouvantail à corneilles, l'avènement au pouvoir d'un gouvernement libéral aurait, mystérieusement et à l'insu de tous, donné le contrôle occulte de la province à une cinquième colonne quelconque relevant directement du Kremlin. Vous vous rendez compte facilement du caractère hautement ridicule d'une telle prétention. Si je ne connaissais pas ceux qui tentent de propager des idées aussi fantaisistes, je croirais qu'elles ont germé dans l'esprit délirant de quelque lunatique. Seulement, je les connais et je regrette d'avoir à dire qu'ils n'ont pas l'excuse d'être des lunatiques. Bien au contraire, il faut leur concéder un certain type d'intelligence à base de ruse, et c'est justement ce qui rend leurs inventions aussi odieuses. Ils savent fort bien l'étendue du mal qu'ils essaient de faire et, ce qui est encore pire, ils ne croient pas, de leur aveu même, le premier mot des bêtises qu'ils débitent automatiquement comme par un réflexe conditionné. Ce qui est affreusement grave et tout à fait révélateur de leur fierté patriotique, c'est la piètre opinion en laquelle ils tiennent l'intelligence du peuple pour lui servir une nourriture aussi insultante. Mais l'électeur n'est pas la dupe qu'ils espèrent et, surtout, n'est pas aussi naïf qu'ont l'air de se l'imaginer ceux qui essaient de lui faire peur. Mais le mythe du gauchisme en englobe beaucoup d'autres de même nature. Je pense aux gens qui de bonne foi craignent le socialisme et auxquels on a fait croire que tout effort de planification, que ce soit dans la mise en valeur de nos richesses ou dans l'administration, est un pas vers l'étatisme. On essaie de convaincre ces personnes que l'immobilisme est la garantie même du maintien de la liberté et qu'il vaut mieux ne rien changer à ce qui existe parce que, dit-on, toute évolution est dangereuse. Or, le parti libéral

croit au contraire que le progrès social et économique, donc le mouvement, est la meilleure façon de promouvoir le bien-être commun. C'est pour cela qu'au cours de la dernière campagne électorale nous disions : « C'est le temps que ça change ». Déjà nous avons donné des preuves que nous étions fidèles à notre slogan. Il y a bien des choses de changées dans le Québec depuis le 22 juin dernier et il reste encore énormément à faire. Le peuple le sait et nous le savons aussi. Nous n'avons pas l'intention de nous arrêter à mi-chemin. D'ailleurs, nous n'en sommes même pas à mi-chemin; nous venons à peine de débiter. Cependant, il y a des gens à qui notre volonté de progrès déplaît. Où ils ont à sauvegarder des intérêts personnels opposés. à ceux de la province, ou ils se rendent compte, à leur grand désarroi, que nous sommes en train d'accomplir des réformes dont la population du Québec nous sera reconnaissante parce qu'elle-même les souhaitait depuis longtemps. Ils veulent nous mettre des bâtons dans les roues en soulevant des mythes poussiéreux et en essayant, bien vainement, de convaincre le peuple que le progrès est dangereux et que le salut réside dans la momification à laquelle l'Union Nationale a essayé de contraindre la province pendant trop d'années. Les bâtons qu'ils mettent dans nos roues ont à peu près la force d'une allumette car ils n'ont nullement ralenti le rythme que le gouvernement libéral a décidé d'adopter. Mais je suppose que, réduite à se contenter des satisfactions les plus puérides, l'Union Nationale considère comme une victoire d'avoir pu, par son obstruction systématique, retarder de quelques jours l'adoption d'une loi sociale.

Toujours dans le même ordre d'idées, les mêmes fabricants d'illusions prétendent que le parti libéral menace nos institutions les plus chères, comme l'Église, l'école confessionnelle et la famille. En toute sincérité, je dois vous dire que j'ignore absolument à partir de quoi on a pu inventer de pareilles sottises. Quand on dit que nous formons un gouvernement gauchiste, je comprends que c'est parce que le parti libéral est plus à gauche que l'Union Nationale. Cela, je l'admets avec fierté, car l'Union Nationale représente le conservatisme dans sa forme la plus arriérée et la plus stagnante. C'est une eau dormante, et vous connaissez le proverbe au sujet de l'eau qui dort. Il n'est donc pas difficile d'être à gauche de ce qui fut un monument fossile élevé à la préhistoire de l'économie et de la sociologie. En fait, il est impossible d'être ailleurs qu'à la gauche de l'Union Nationale. À sa droite, c'est le néant, et à sa place même, c'est le cloaque: Quand on dit que nous avons des tendances socialistes, je peux encore comprendre en traduisant le mot « socialistes » par le mot « sociales », car nous n'avons pas peur d'affirmer que l'État, dans la situation actuelle et à cause de la position du Canada français comme minorité culturelle, doit jouer le rôle qui lui revient.

Cependant, quand on dit que notre parti menace nos institutions, vraiment je ne peux m'empêcher de penser que nous sommes témoins des manifestations délirantes d'un groupe d'illuminés. Mais, il arrive que ceux qui affirment de telles énormités savent qu'ils inventent leurs accusations, qu'ils se livrent en somme à la calomnie et qu'ils sont obligés d'avoir recours à des méthodes aussi honteuses parce que leurs autres mythes leur ont éclaté en pleine figure.

Vous noterez d'ailleurs que l'accusation que je viens de relever est la plus récente. Je ne dis pas qu'on ne nous calomniait pas ainsi avant; je dis que ce n'est que tout dernièrement qu'on s'est mis à exploiter aussi ouvertement les sentiments profonds du peuple québécois en

matière religieuse ou familiale pour des fins tellement mesquines que toute la province en est révoltée. S'il faut juger l'arbre à ses fruits, le Québec doit se sentir heureux aujourd'hui d'avoir mis un terme au règne des mystificateurs de l'Union Nationale.

On nous accuse de menacer l'Église, l'école confessionnelle et la famille. Je ne parle même pas du danger imaginaire que nous représentons pour l'Église et la famille d'après certains fumistes; la calomnie est trop grossière pour que je perde mon temps à la relever. J'aurais fait subir le même sort à l'autre calomnie sur l'école confessionnelle si, au cours des dernières semaines, on n'avait pas mis en œuvre une odieuse technique qui, fort heureusement, a lamentablement échoué. Vous vous souvenez des centaines de lettres que j'ai reçues de la part d'écoliers qui me demandaient, à peu près tous dans les mêmes termes, de conserver l'enseignement religieux dans les écoles. Chose étrange, toutes ces lettres venaient de la même région. Je veux bien n'y voir qu'une simple coïncidence. Je veux bien ne pas y déceler une relation de cause à effet entre certaines déclarations emportées et sciemment trompeuses du plus mythomane de nos adversaires et l'influence néfaste qu'il a pu avoir sur l'esprit de certains de ses électeurs. Je ne sais pas, mais l'opinion, publique croit que, tout comme « l'affaire des faux billets », ce viol de la conscience et de l'idéalisme naturel des enfants a éclaté dans le « vrai visage de l'Union Nationale ».

Quoi qu'il en soit, il faut vraiment être rendu au bout de son rouleau pour, utiliser des calomnies apparentées à celles que les régimes totalitaires les plus pervers ont lancées pour accéder ou pour se cramponner au pouvoir.

Entre nous, quel danger peut bien courir l'école confessionnelle depuis que les libéraux sont au pouvoir? Vous connaissez mes opinions à ce sujet. Nos plus hautes autorités religieuses sont les premières à admettre comme nous que notre système d'éducation a besoin d'être amélioré. Cela veut-il dire que nous allons le détruire? Il n'en a jamais été question! Si nous voulons l'améliorer, c'est pour le rendre plus fort, pour lui permettre de faire face aux immenses tâches patriotiques qui l'attendent. Lorsqu'un chirurgien entreprend d'opérer un malade, c'est pour le remettre à la santé et non le tuer. Faudrait-il condamner les opérations chirurgicales parce qu'elles sont parfois douloureuses?

Je sais bien qu'il existe des personnes timorées qui aiment mieux tolérer un mal parce qu'elles le connaissent, parce qu'elles sont familières avec lui, plutôt que d'entreprendre les réformes que l'évolution historique réclame. Ces personnes ont peur; elles sont demeurées en panne le long de l'Histoire et craignent d'être remorquées dans notre ère parce qu'elle comporte des problèmes dont leur esprit se refuse à reconnaître l'existence ou dont, tout au moins, la solution le dépasse. Ils prennent leur peur pour de la prudence, leur impuissance pour de la sagesse. Leurs porte-parole se sont manifestés à plusieurs reprises au cours de la présente session. Chaque fois que nous esquissions une réforme, il fallait les voir surgir, bardés de sophismes, et refusant de constater les faits regrettables et les abus que nous avons entrepris de corriger. Je ne dirai pas que ces personnes presque toujours les mêmes étaient toutes de mauvaise foi, mais j'ai nettement l'impression que leur conservatisme agressif était stimulé par certains honorables mythomanes moins sincères qu'elles.

Un ancien ministre, deuxième ténor de la troupe d'opéra-comique de l'Union Nationale, et qui a pour cheval de bataille l'air dans LAKME, « Fantaisie, ô divin mensonge », a même fait, il

y a quelques semaines, la déclaration suivante. Il s'étonnait de voir combien, depuis le 22 juin, la province était envahie d'idées nouvelles, peu orthodoxes et pernicieuses, qui n'avaient pas cours sous l'administration de l'Union Nationale. Il en concluait que la victoire de notre parti avait en quelque sorte livré le Québec aux propagandistes de l'anticléricalisme, du laïcisme et du socialisme marxiste. Un peu plus, il nous aurait accusés de favoriser les témoins de Jéhovah, les francs-maçons ou Dieu sait qui, au détriment des catholiques et des Canadiens français. Ces accusations sans preuves prouvent malgré tout une chose: c'est que, pour le culot, l'Union Nationale demeure championne: Si l'on imposait une taxe sur le culot, l'Union Nationale pourrait, à elle seule, faire vivre la province!

Qu'il y ait des idées nouvelles dans le Québec depuis le 22 juin, d'accord! Le programme de notre parti est fondé justement sur des idées nouvelles et nous avons commencé à les mettre en application. S'il y a eu aussi des manifestations nouvelles de laïcisme, il n'y a par contre aucun lien entre elles et la victoire de notre parti. Il me semble, de fait, que les gens qui émettent maintenant ces idées, ne le font pas pour la première fois. Il y a plusieurs années qu'un lécheur de bottes de l'Union Nationale a commencé à semer les germes de la mythologie actuelle de ce parti en parlant de ce qu'il appelait « l'infiltration gauchiste au Canada français ».

Cependant, ce qui me frappe dans la déclaration de l'ex-ministre dont je parlais, c'est l'aveu implicite qu'il fait du climat de liberté intellectuelle et du soulagement éprouvé par tant de citoyens depuis la victoire libérale. Il craint en somme que l'abolition de la dictature virtuelle qu'était l'Union Nationale n'entraîne un foisonnement d'idées susceptibles de miner à la base les dogmes réactionnaires d'une époque révolue. Monsieur le second ténor, vous l'avez reconnu aux couacs qu'il fait dans un rôle trop élevé pour lui, monsieur le second ténor ferait bien de prendre le deuil; l'époque de la bêtise érigée en système, l'époque où les plus sérieux problèmes de notre société faisaient tout au plus, de la part du Grand Chef l'objet d'un calembour usé tiré de l'Almanach Vermot, cette époque, dis-je, est bel et bien finie; le Québec ne sera jamais plus une nation sous cloche. Nous croyons que notre population est assez adulte pour se conduire sans oeillères. Si certains esprits sectaires profitent des circonstances pour énoncer leurs idées, c'est bien regrettable. Mais, nous ne croyons pas que pour empêcher cinquante personnes de se complaire dans des opinions auxquelles le peuple n'apporte d'ailleurs aucune attention, il faille restreindre la liberté de penser de 5000000 de citoyens. Du reste, il y a longtemps que l'on ne parlerait plus de nos laïcisants si certains pharisiens politiques ne leur avaient donné de l'importance en poussant des cris effarouchés.

Madame la Présidente, Mesdames et chères amies, je pourrais continuer encore longtemps. Mais, comme c'est le cas pour les contes de fées, tous les mythes se ressemblent. J'en laisse donc de côté, car ils ne sont que des variantes de ceux auxquels je me suis arrêté.

Je ne m'attends pas non plus à ce qu'on en invente de nouveaux puisque l'Union Nationale est devenue un parti politique intellectuellement desséché. Elle a perdu tout pouvoir créateur et il lui reste tellement peu d'idées qu'elle base toute son argumentation contre nous et nos œuvres sur des distorsions d'une réalité qu'elle perçoit à travers l'esprit brumeux de ses fabricants de mythes. D'une certaine façon, le gouvernement libéral regrette de ne

pas avoir en face de lui une Opposition réelle et constructive, car nous ne prétendons pas à l'infaillibilité et nous acceptons de prendre conseil. Une Législature pourrait être comparée à une paire de ciseaux. Une lame ne peut bien couper que si elle en rencontre une autre qui lui fait opposition. Mais si la seconde est ébréchée ou si elle est tordue, elle ne permet pas à la première de fonctionner comme il se devrait dans des circonstances idéales pour l'intérêt public. À moins que je me trompe, le rôle d'une Opposition doit être de surveiller les agissements du gouvernement et de prendre les intérêts du peuple. Actuellement, l'Union Nationale ne considère que ce qu'elle croit être les intérêts de son parti.

Et c'est là qu'elle se trompe. Car si le peuple a voté contre l'Union Nationale, c'est précisément parce qu'il en avait assez d'un gouvernement qui n'était motivé que par les intérêts d'un parti et qui avait perdu tout sens du bien commun. Même à l'intérieur du parti, l'intérêt particulier prime les intérêts généraux. Qu'a fait l'Opposition depuis le début de la session? Elle nous a donné le spectacle d'un duel de deux aspirants chefs avec tout le cabotinage que cela implique.

Il est à la fois pathétique et amusant de voir les expressions navrées des simples soldats de l'Opposition qui ne peuvent entretenir l'espoir de devenir chefs. Ils assistent, avec un enthousiasme de conscrits, c'est-à-dire la mort dans l'âme, à des discours aussi nus que leur programme et aux manœuvres infantiles des deux principaux candidats qui cherchent à les impressionner.

Il était particulièrement cocasse, lorsque le Chef de l'Opposition a répondu au discours du budget, de le voir tourner le dos au Président de l'Assemblée législative avec une constance qui devenait un manquement sérieux au protocole parlementaire. Et ce n'était pas pour s'adresser à la droite. Non, c'était pour quêter des approbations sur les propres banquettes de l'Opposition. C'était la tentative d'un homme qui veut s'accrocher au rôle qui excite l'appétit du second ténor, c'était un discours non pas à l'Assemblée législative, mais un discours de congrès.

Et tout ce mal pour rien! Avec son passé, L'Union Nationale n'a pas d'avenir. Pas un seul, soyez-en sûres, mesdames, pas un seul député de l'Opposition actuelle ne siégera à droite. Si jamais l'Union Nationale reprend le pouvoir, ce sera parce qu'une nouvelle génération, lasse d'avoir été si longtemps sa dupe, aura signifié leur congé à ceux qui se sont crus propriétaires de leur parti. Non, pas un seul député actuel de l'Union Nationale ne se retrouvera au pouvoir car ce parti est totalement discrédité aux yeux du public et il a entièrement perdu la confiance des citoyens du Québec. Il est devenu le symbole de la corruption et du patronage. Il s'est écroulé avec fracas sous le poids de ses propres scandales, et le citoyen moyen est ahuri de découvrir l'étendue de son immoralisme politique.

Dans sa réponse au discours du budget, le Chef de l'Opposition a cherché une citation qui pourrait nous fustiger dans notre politique financière. Incapable d'en trouver, il a dit: [« Je parodierai une phrase de Pagnol pour dire au gouvernements « Le crédit, c'est comme les allumettes; ça ne sert qu'une fois ».]

Eh bien, nous, pour parler de l'Union Nationale, nous n'avons pas besoin de transformer les citations et de forcer leur sens. Nous n'avons qu'à rétablir textuellement le conseil que donne César à son fils Marius, conseil qui rappelle le destin de l'Union Nationale: l'honneur, c'est comme les allumettes, ça ne sert qu'une fois!

En plus d'être déshonorés, l'Union Nationale est déracinée et décapitée. Elle a perdu toute attache avec le peuple et essaie bien en vain de renouer le contact en évoquant des croquemitaines. Malgré tout le bruit qu'elle tente encore de faire, l'Union Nationale est une « faiblesse qui s'ignore ». Lorsqu'un navire coule, il provoque toujours un remous: c'est ce qui arrive à ce triste parti aujourd'hui. C'est pourquoi il ne faudrait pas se méprendre et croire que le vacarme dont il s'entoure est un indice de vitalité. Fidèle à sa technique de l'illusion massive, l'Union Nationale veut donner l'impression qu'elle est présente. Mais les moyens qu'elle prend pour le faire démontrent jusqu'à quel point sa cause est désespérée.

Enfin, l'Union Nationale est désorientée. De fait, elle est prise dans un terrible dilemme car elle est hantée par les fantômes contradictoires, les fantômes rivaux de son fondateur et de celui qui lui a succédé. Quelle voie prendra-t-elle si par hasard elle survit, ce qui serait étonnant, à son premier congrès? Et, soit dit en passant, puisqu'un congrès est une bonne chose, pourquoi n'en avait-elle pas avant? Ou bien elle s'enfoncera dans un duplessisme réactionnaire, moyenâgeux et discrédité; ou bien elle adoptera le conservatisme moins obtus de son successeur et, par le fait même, reniera son passé.

Du reste, quelle chance le conservatisme traditionnel aurait-il? Rappelons-nous que c'est l'état désespéré du conservatisme, son impasse définitive, qui a fait recourir en 1935 à la formule « Union Nationale ». Quelle chance aura ce parti en redevenant conservateur? À peu près la même que celle que connaîtra aux prochaines élections fédérales le parti qui veut étrangler l'essor économique et social de notre province par ses dernières inventions vexatoires en matière de fiscalité.

D'une part, donc, la déstalinisation de l'Union Nationale est trop avancée pour qu'elle s'imagine pouvoir recourir avec quelque succès au duplessisme; et, d'autre part, il y a encore trop de traces de duplessisme dans ses méthodes pour qu'elle puisse se sauver avant le dernier soupir, par une confession « in extremis ». En somme, l'Union Nationale est un peu comme un voyageur exténué qui se trouve soudainement à une bifurcation; il veut prendre la route la moins ardue, mais il, ignore qu'au bout de l'une ou de l'autre des routes qu'il peut choisir il y a un précipice.

Quand on veut dire que quelqu'un doit s'attendre à rencontrer des difficultés, on dit souvent « que son avenir n'est pas rose ». Dans le cas de l'Union Nationale, je ne peux même pas me servir de cette expression, car ce parti n'a plus d'avenir. Ses membres, ce sont quarante députés, quarante veuves demeurées inconsolables de la disparition de leur chef, et quant à son chef présent, il est comme certains horaires, « sujet à changement sans avis préalable »; son programme inavoué, c'est l'immobilisme.

Le parti libéral a déjà éprouvé des difficultés dans le passé, mais il ne s'agissait que de revers temporaires de fortune. Nos épreuves ne dépendaient pas de contradictions internes, de conflits mentaux ou d'une névrose politique, mais d'un climat que nous n'avons pas créé et

qu'il fallait combattre avec patience et acharnement. Nous avons finalement résolu nos problèmes et nous sommes sortis de l'épreuve plus forts que jamais. Mais l'épreuve actuelle de l'Union Nationale lui sera fatale, car elle n'a plus d'épine dorsale. Elle n'a aucune pensée politique à laquelle elle pourrait s'agripper. Elle vivait lorsque le pouvoir la nourrissait, mais maintenant que le pouvoir ne lui permet plus de saigner le peuple, elle tombera d'inanition.

La déconfiture de l'Union Nationale conserve une certaine grandeur historique, si je peux dire. Jamais en effet, à ma connaissance, une formation politique s'est effondrée de façon aussi spectaculaire. À une fausse impression de puissance a succédé une certitude de néant. Un peu comme dans le cas d'une ville atomisée, il n'en reste que des vestiges croulants. L'Union Nationale appartient désormais à l'Histoire du Passé. Elle se survit péniblement et la seule consolation qui lui reste, c'est qu'elle peut, dans un moment de lucidité, se payer le luxe d'inviter le peuple à assister à son enterrement;

Je m'excuse du « libers » un peu trop long que je vous ai chanté, ce soir, mais au lieu de suivre l'Union Nationale jusqu'au cimetière, il faut se rappeler la phrase de l'Évangile: « Laissons les morts ensevelir les morts ». Rappelons-nous que le monde appartient aux vivants et que, de tous les partis au service de notre peuple, aucun n'est plus vivant que le parti libéral. Celui qui n'avance pas, recule. Aussi éloigné du socialisme que d'un conservatisme antédiluvien, le libéralisme s'adapte au monde moderne.

Dans l'industrie, il faut que le propriétaire, au lieu de bouder le progrès, marche avec lui et se procure, si besoin en est, les instruments les plus perfectionnés et les services des spécialistes les plus qualifiés.

Il en est de même dans la vie d'une nation. Pour marcher avec son époque, un peuple doit savoir tourner pour toujours le dos aux impotents de la politique. Il doit confier ses destinées à un parti qui, comme le nôtre, possède un nom et un programme évoquant de plus en plus irrésistiblement l'idée de liberté, de souplesse, de générosité, de progrès social et de patriotisme agissant, au lieu de se créer des mythes qui feraient un jour sa honte.